

LE PALÉOLITHIQUE MOYEN À OUTILS BIFACIAUX DU SUD-EST DE LA FRANCE: RÉFLEXION SUR UN PHÉNOMÈNE MARGINAL

Marie-Hélène MONCEL*

Résumé: Les outils bifaciaux dans les assemblages du Paléolithique moyen du sud-est de la France sont toujours rares et en particulier à partir du stade isotopique 9. Le type d'aménagement fait penser, dans la plupart des cas, à un façonnage très limité de "supports" pointus sur galets, blocs ou même éclats. Les tranchants dégagés sur ces supports, dont la forme demande au préalable peu d'aménagement, sont repris ensuite ponctuellement par des retouches, autant de zones fonctionnelles potentielles adjacentes à des zones brutes pouvant être des zones de préhension. La pièce a pu être retravaillée localement au cours de son histoire, sans en modifier la forme générale qui est très variée. D'autres bifaces, moins nombreux, présentent au contraire un aménagement de grande ampleur, avec ou non la trace de retouches secondaires sur les arêtes. Ces séries d'enlèvement superposés peuvent résulter d'un unique aménagement ou d'un façonnage en plusieurs étapes au cours de l'utilisation. La fracturation de l'extrémité de certains bifaces semble confirmer une grande diversité dans le concept et l'usage de cet outil qui disparaît des assemblages au stade isotopique 4. Malgré sa rareté quelle que soit la période, cet outil est une des composantes de la panoplie de l'outillage que l'on ne peut ignorer.

Mots-clés: Outils bifaciaux, Paléolithique moyen, stade isotopique, façonnage de supports pointus, zones fonctionnelles.

The Middle Palaeolithic with bifacial tools in the south-east of France: reflexions on a marginal phenomenon.

Abstract: Bifaces are rare in the Middle Palaeolithic assemblages from south-east of France, especially from the isotopic stage 9 to the isotopic stage 4. In most cases, the shaping consists of pointed blanks, on pebbles, blocks and even large flakes which need a limited shaping. Then the edges are partially retouched. Each retouched areas could be use locations. The tool can be shaped again during its use, according to need, and without a shape change which does not seem to be really important for the tool makers. Other bifaces, less numerous, show extensive shaping, with or without secondary retouches. The successive removals could result from a unique work or different moments along time. The break of the point of some bifaces seems to show that the use of this kind of tool is various, a tool which disappeared during the isotopic stage 4 in this geographical district. In spite of its low number whatever the date, the biface belongs to the tool assemblages and we cannot ignore it.

Key-words: Bifaces, Middle Palaeolithic, isotopic stage, work of pointed blanks, use locations.

Introduction

L'examen des séries lithiques de la fin du Pléistocène moyen et du début du Pléistocène supérieur du sud-est de la France montre que les industries à outils bifaciaux sont un phénomène rare. Il paraît en être de même pour des périodes plus anciennes. Le biface ne serait manifestement pas une tradition régionale dans cette zone géographique relativement enclavée, à l'écart de la grande plaine nord-européenne. L'espace étudié a été limité volontairement à un secteur situé au sud de Lyon, comprenant la vallée du Rhône bordée par les contreforts du massif Central à l'ouest et ceux des Alpes à l'est, le Languedoc, la Provence et la côte méditerranéenne jusqu'à la frontière italienne. Seules les industries considérées comme du Paléolithique moyen sont examinées dans cette étude. Par Paléolithique moyen, il a été retenu une défini-

tion plus technique que typologique, à savoir la pratique d'un débitage organisé et répétitif, produisant des supports dont les formes sont prévues lors du démarrage de l'exploitation du nucléus. Pour cela, il a donc été considéré que l'Acheuléen final et l'Epi-Acheuléen, selon la définition d'A. Tuffreau (Tuffreau, 1987), appartiennent aussi à ce groupe par une activité de débitage prédominante, associée à des bifaces peu nombreux. Par ailleurs, le Moustérien à très rares bifaces a également été retenu pour l'étude. Les éclats portant des retouches bifaciales étant très peu fréquents dans la région, il n'a été examiné que la présence des "bifaces" *sensu stricto* dans les assemblages.

1 - État des connaissances sur la région

Les sites acheuléens ou plus généralement du Paléolithique inférieur comportant des séries de bifaces conséquentes ne sont pas très nombreux et, dans la plupart des cas, les bifaces sont un élément très minoritaire dans

* UMR 6569 - Institut de Paléontologie Humaine, Paris.

la panoplie de l'outillage quel que soit le type de site ou d'occupation (ex: Arago, Terra Amata; Villa, 1983). Le Paléolithique ancien et le Paléolithique moyen de cette région, si la distinction est encore possible, ne se démarquent donc pas vraiment par la seule fréquence du biface mais par les modes de débitage.

Les gisements du Paléolithique moyen à bifaces étant eux aussi peu nombreux, n'ont été retenus que les assemblages bien calés stratigraphiquement et ceux suffisamment importants quantitativement pour être étudiables. Ainsi les niveaux supérieurs d'Aldène (Hérault) attribués au stade isotopique 6 (Falguères *et al.*, 1991) par ESR et la faune livrent trop peu de matériel pour être interprétables. Un seul biface lancéolé est associé à des produits issus d'un débitage Levallois (De Lumley, 1969; De Lumley *et al.*, 1976). De même, le niveau de base de la grotte de l'Observatoire (Monaco), daté de la fin du Riss, a livré un petit assemblage d'éclats et de nucléus avec 3 bifaces peu aménagés et très corticaux (en grès, calcaire ou quartzite; de type "micoquien" et de formes losangique ou amygdaloïde) (De Lumley, 1969).

Des industries avec un mode de débitage relativement "standardisé" sont apparemment présentes dès le stade isotopique 9 dans cette zone. A Orgnac 3, des séries de ce type sont datées de plus de 300.000 ans (niveaux 5b à 1). Les bifaces y sont présents en petit nombre (Moncel, 1999). Ces outils ne subsistent ensuite (stades isotopiques 9 à 6) que dans certains assemblages comme à La Baume Bonne (ensembles II et III, Alpes de Haute-Provence), à Payre (couche G, Ardèche) et au Lazaret (ensembles C2 et C3, Alpes-Maritimes), où ils sont toujours rares. Ils disparaissent des assemblages de périodes plus récentes (stade isotopique 4) sauf dans de rares cas où un biface isolé apparaît ponctuellement dans une série (ex: niveau c du Ranc Pointu n°2, Ardèche). Des assemblages sans biface sont présents dès les stades isotopiques 7 et 6: les Cèdres (Var), Payre (couches D et F, Ardèche), Rigabe (Provence), pour ne citer que quelques exemples (Defleur et Crégut-Bonnoure *et al.*, 1995; Moncel, 1998; De Lumley *et al.*, 1976).

Aux vues des données actuelles, les outils bifaciaux disparaîtraient donc très tôt de la panoplie de l'outillage dans cette zone géographique tout en n'ayant jamais été très fréquents dans des séries considérées comme acheuléennes ou plus généralement du Paléolithique inférieur. Le Moustérien de Tradition Acheuléenne est par ailleurs très rare dans cette partie de la France. Le biface devient donc, dès le stade isotopique 9, un objet vraiment marginal, de même que l'aménagement bifacial d'outils sur éclat qui ne concerne qu'une très faible proportion des séries lithiques.

2 - Quelques sites à outils bifaciaux des stades isotopiques 9 à 4

Cinq sites, réunissant au total 19 unités archéologiques, ont été sélectionnés pour décrire le phénomène "biface" dans la région (tabl. I). Ils sont compris entre les stades isotopiques 9 à 4. Situés dans un contexte karstique, ce sont majoritairement des gisements en grotte, par-

fois dans des abris sous roche, plus rarement de plein air (niveaux supérieurs d'Orgnac 3). Ils témoignent la plupart d'une fréquentation humaine récurrente.

Les données lithiques et fauniques ne permettent, en l'état actuelle des connaissances, que de proposer l'hypothèse de "haltes" de plus ou moins longue durée dans un environnement favorable. La faune est dans la plupart des cas diversifiée et locale même si certaines espèces dominent dans certains assemblages: cervidés dominant dans les niveaux de base et chevaux dominant dans les niveaux supérieurs d'Orgnac 3; chevaux, bovidés, cervidés et rhinocéros dans les ensembles II et III de la Baume Bonne, dans le niveau G de Payre et dans l'ensemble C3 du Lazaret. La variabilité des comportements techniques et des outillages ne peut trouver d'explications dans des comportements de subsistance réellement spécifiques en l'absence d'analyses tracéologiques détaillées, si ce n'est le traitement de carcasses de grands mammifères demandant des outillages diversifiés. La localisation des sites montre par ailleurs une grande diversité dans la topographie des lieux choisis (sites sur un plateau, en bordure de rivière ou sur un promontoire à la confluence de cours d'eau). Seul le niveau supérieur d'Orgnac 3 pourrait être des restes d'ateliers de taille, bien que les gîtes de silex les plus proches soient distant de 2 km. La présence de restes osseux indiquant que, même dans ce cas de figure, des activités de subsistance se sont déroulées sur place, le plus ou moins grand nombre de bifaces n'a donc pas de raisons apparentes.

Les observations spatiales permettent de noter que, dans chacun des niveaux d'occupation d'Orgnac 3, les bifaces sont répartis fréquemment le long de la paroi marquant le fond de l'abri, regroupés ou associés à des choppers et à proximité d'ossements de grands herbivores. De même, à Payre, les deux pièces bifaciales ont été retrouvées au centre de la cavité, avec à leurs côtés des éclats, de grands galets en basalte aménagés en choppers ou laissés bruts et des restes osseux. Une étape du traitement de carcasses de grands herbivores est alors peut-être à rattacher à cet outillage façonné, comme ce pourrait être le cas pour les outils sur galet dont les tranchants sont fréquemment écrasés (bifaces pour la désarticulation, choppers pour le concassage des os longs ?).

3 - L'outil bifacial dans les assemblages

3.1 - La fréquence et le nombre des outils bifaciaux

Les bifaces totalisent moins de 1% des séries et des outillages (tabl. II). A Orgnac 3, les bifaces sont moins de 100 pour plus de 50.000 pièces lithiques pour l'ensemble du site. Ils totalisent moins de 5% des séries à la base et 0,1% dans la partie supérieure de la séquence. A la Baume Bonne, les fouilles ont livré 78 bifaces pour l'ensemble II et une trentaine pour l'ensemble III pour plus de 30.000 pièces (Gagnepain et Gaillard, 1996; Hong, 1993; Gaillard *et al.*, 1996). Le niveau G de Payre n'a donné pour le moment que deux outils bifaciaux. Au Lazaret, les bifaces sont présents presque tout au long de la séquence, mais plus fréquemment dans la partie inférieure (Boudad, 1991; Darlas, 1994). Dans les ensembles C1 et C2 (Locus

ORGNAC 3 (J. Combier) (1)	stade isotopique 9 350-300.000 ans	niveaux 6 à 1 Epi-Acheuléen et Moustérien	Ardèche
BAUME BONNE (B. Bottet et H. de Lumley) (2)	stades isotopiques 9-6	ensembles II et III Epi-Acheuléen de type Tayacien et Moustérien charentien de type Quina	Alpes de Haute-Provence
PAYRE (M.-H. Moncel) (3)	stade isotopique 6	niveau G Moustérien	Ardèche
LAZARET (H. de Lumley) (4)	stades isotopiques 6 et 5	ensembles C2 et C3 Epi-Acheuléen	Alpes-Maritimes
RANC POINTU n°2 (R. Gilles J. Combier) (5)	stade isotopique 4	niveau c Moustérien	Ardèche

(1) Combier, 1967; (2) Lumley de, 1969; (3) Moncel, 1995; (4) Lumley de, 1969; (5) Combier, 1967.

Tableau I. Age, attribution culturelle et localisation de quelques sites du Paléolithique moyen à outils bifaciaux du sud-est de la France.

Table I. Age, cultural attribution and location of some middle Palaeolithic sites with bifacial tools in south-east France.

site	fréquence bifaces	matière (s) première (s)	sources	modes de débitage	outillage
Orgnac 3 niveaux 5b-4a	5% (n<60)	plaquette silex +autres	Locales (<2-5 km)	débitage centripète	racloirs 15%outils
Orgnac 3 niveaux 3-1	0,1% (n<20)	plaquette silex	Locales	Levallois	racloirs 5% outils
Baume Bonne ens. II	<1% (n=78)	silex, chaille	Locales	débitage centripète	racloirs peu d'outils
Baume Bonne ens. III	<1% (n=30)	silex, chaille	Locales	débitage centripète	
Payre ensemble G	<0,5% (n=2)	silex	Locales ou <20 km	débitage discoïde sur silex et autre sur quartz et quartzite	racloirs peu d'outils
Lazaret C2	<1% (n=57)	calcaires, roches siliceuses	Locales	débitage sur 1 ou 2 plans	racloirs
Lazaret C3	<1% (n=14)	calcaires, roches siliceuses	locales	débitage centripète	racloirs
Ranc Pointu n°2	n=1	calcaire	Locales	débitage Levallois unipolaire sur silex	racloirs >

Tableau II. Fréquence, matières premières et contexte technologique de l'outil bifacial.

Table II. Frequency, primary material and technological context of bifaces.

VIII), 57 bifaces, soit 1,1% des séries et 13% des outils, sont réunis dans les 6 couches supérieures sur les 20 identifiées. Dans l'ensemble C3, les bifaces ne sont plus que 14, soit seulement 1,2% des outils. Dans le niveau c du Ranc Pointu n°2, un seul outil de ce type a été mis au jour, pièce anecdotique dans l'assemblage (Moncel, 1996).

3.2 - Des matières premières locales et une sélection de supports "préformés"

La disponibilité et la dimension des matériaux conditionneraient apparemment le choix des roches pour le façonnage des bifaces.

Le silex et la chaille sont les matériaux les plus fréquemment employés aussi bien pour les chaînes opératoires de débitage que de façonnage, sans doute parce qu'abondants dans toute cette zone et facilement accessibles. Ils sont récupérés sous forme de plaquette, comme à Orgnac 3, ou de rognons et galets à la Baume Bonne et à Payre. D'autres matériaux ont également été utilisés (calcaire, basalte, quartz).

La matière première employée est essentiellement locale, dans un secteur de moins de 5 km: vallées sèches pour Orgnac 3, lit du Verdon pour la Baume Bonne, plages de galets pour le Lazaret. Le silex des deux outils bifaciaux de Payre proviendrait d'un peu plus loin,

en l'occurrence de la zone de Rochemaure-Meysse située à 10-15 km plus au sud. Son ramassage en grande quantité s'expliquerait par la très bonne qualité de la roche et la taille des rognons qui est supérieure à celle du silex strictement local.

La diversité des roches employées pourraient être une réponse à la recherche de roches d'aptitudes complémentaires ou lorsque le silex ne peut être collecté localement sous forme de petits nodules. Ainsi, au Lazaret, les bifaces sont surtout sur des galets de calcaire, roches très fréquentes sous forme de gros nodules sur les plages de galets des environs. Au Ranc Pointu, l'unique outil bifacial a été façonné sur un demi-galet calcaire roulé et récupéré dans le cours d'eau avoisinant. Notons également, sans pouvoir fournir d'explications, que dans les niveaux d'Orgnac 3 où les bifaces sont les plus nombreux, les matériaux utilisés sont les plus diversifiés même si le silex demeure largement le plus employé (opportunisme dans la récolte de grands supports potentiels lorsque cet outil est plus fréquent ou recherche de types de roches différents). Les supports sont de tous types, certains issus de chaînes opératoires de débitage (éclats) même si ces derniers restent peu nombreux. Certains éclats pourraient avoir été débités sur les gîtes (Orgnac 3, Payre), vue la taille moyenne des rognons ou plaquettes apportées sur le site. La faible ampleur de l'aménagement permet de voir que les galets utilisés sont souvent plats et allongés, les plaquettes très fines. Tout indique que les formes sont sans doute sélectionnées dès la collecte, "préformes" en quelque sorte de l'outil désiré. Est-ce pour un aménagement le plus économe possible en gestes ? (raisons fonctionnelles ou habitudes ?).

3.3 - Le contexte technologique

Les bifaces sont associés dans les assemblages à différents modes de débitage, que cela soit un débitage centripète ou de type discoïde donnant des éclats épais et à dos (niveaux profonds d'Orgnac 3, niveau G de Payre, Baume Bonne, Lazaret), ou un débitage Levallois récurrent centripète ou unipolaire (niveaux supérieurs d'Orgnac 3, Ranc Pointu). Par exemple, à Orgnac 3, dans le niveau supérieur 1, daté de la fin du stade isotopique 9 ou du début du stade 8, deux bifaces sont aux côtés de milliers d'éclats Levallois laissés bruts en grande majorité, de racloirs à retouches fines et peu transformantes et de grands choppers sur calcaire, basalte et quartzite (chaîne opératoire de façonnage très secondaire quantitativement). Dans les autres sites, la fréquence des produits de débitage retouchés est faible, quoique assez inégale. Les outils sur éclats les plus abondants sont toujours des racloirs, à retouches fines ou scalariformes.

Le silex ou les roches de très bonne qualité sont réservées en priorité à l'activité dominante qu'est le débitage, activité qui paraît toujours s'être déroulée sur place. Il n'y a pas de preuves indiscutables d'une circulation des objets entre les lieux d'occupation (patine et diversité des silex locaux rendant difficile l'identification de pièces allochtones). Parfois d'autres roches ont été débitées ponctuellement comme le quartz (niveau G de Payre).

3.4 - Façonnage et caractéristiques des outils bifaciaux (tabl. III)

3.4.1 - Le façonnage

Là où les séries de bifaces sont un peu plus abondantes, deux types d'outils sont observables au regard de l'ampleur de l'aménagement (niveaux profonds d'Orgnac 3, Baume Bonne et Lazaret C2):

- des bifaces très partiels, façonnés par une série de quelques enlèvements et laissant apparaître de grandes plages brutes au centre et à la base;
- des bifaces dont le tranchant est périphérique avec des séries d'enlèvements couvrants, et où parfois subsiste un dos non façonné.

Lorsque le nombre de bifaces est très faible (niveaux supérieurs d'Orgnac 3, Payre, Lazaret C3, Ranc Pointu), les pièces partielles sont presque les seules représentées.

Les bifaces partiels sont donc en règle générale les pièces les plus abondantes dans les assemblages de la région.

A Orgnac 3, le façonnage bifacial se limite essentiellement aux deux bords et à une extrémité convergente (fig. 1). Il est parfois unifacial sur un bord ou sur des portions de tranchant. La base reste souvent brute ou peu transformée. Un dos subsiste sur plus de la moitié des pièces (méplats de plaquette, de galet ou talon de l'éclat laissés en position proximale ou latérale). La morphologie du support explique très souvent la disposition des enlèvements. Le façonnage s'adapte au support orienté de manière à conserver toutes les parties brutes utilisables sans aménagement. Les dimensions des outils varient en continu de 6 à 20 cm et l'épaisseur est en moyenne de 2 à 3 cm. L'aménagement fréquemment réduit permet de voir que la diversité des dimensions est réellement recherchée et non le résultat, notamment pour la plupart des petites pièces, d'une réduction par réaffûtage. D'ailleurs, l'étude de l'approvisionnement en matériaux montre que les hommes ont utilisé les plus grands supports disponibles dans les environs. Les plus grands outils convergents sur éclat et les plus petits outils bifaciaux ont alors les mêmes mesures.

Dans la plupart des cas, le façonnage concerne successivement chacune des faces ou chacun des bords (fig. 2), par une seule série d'enlèvements peu envahissants (fig. 3). Très peu de pièces ont été aménagées par un façonnage alternant. Ce sont en général celles qui ont un aménagement couvrant, pouvant justifier l'emploi d'une telle méthode (maintien des angles de frappe pour permettre un envahissement des enlèvements). Le mode de façonnage dominant conduit à des pièces dissymétriques bifacialement, entièrement ou localement, parfois torsés. Cette dissymétrie bifaciale est manifestement recherchée. Ces objets ont donc la plupart une allure de "supports façonnés" (grands racloirs convergents bifaciaux), presque toujours rectifiés postérieurement sur les arêtes par une retouche unifaciale et unilatérale, sur la face la plus convexe par plages continues ou discontinues. Cette retouche secondaire ne modifie pas la section du bord. Au contraire, elle ne fait que l'accentuer et augmente égale-

site	mode de façonnage	ampleur façonnage	autres caractères	Dimensions	formes	supports
Orgnac 3	2 faces distinctes > dissymétrie	sommaire +qq bifaces très façonnés	méplats, ret.second.	6-20 cm épais.= 2-3 cm	variées	frag.plaq. éclats,galets tronqués
Baume Bonne	alterne, dissymétrie	sommaire ou très faç sur 1 face	méplat, ret.second.	6-20 cm épais.=3-4 cm	lancéolées >	galets éclats
Payre	2 faces distinctes	sommaire	ret.second.	5-15 cm	variées	éclats
Lazaret	alterne>, dissymétrie	sommaire, 1 face plus façonnée	pointes fracturées	5-21 cm, épais.=3-4 cm	lancéolées et ovalaires >	galets allongés et plats, éclats
Ranc Pointu n°2	alterne ?	sommaire périphérie	-	10 cm	cordiforme	grand éclat calcaire roulé

Tableau III. Données relatives au façonnage des outils bifaciaux.
Table III. Comparative information on bifacial tool working.

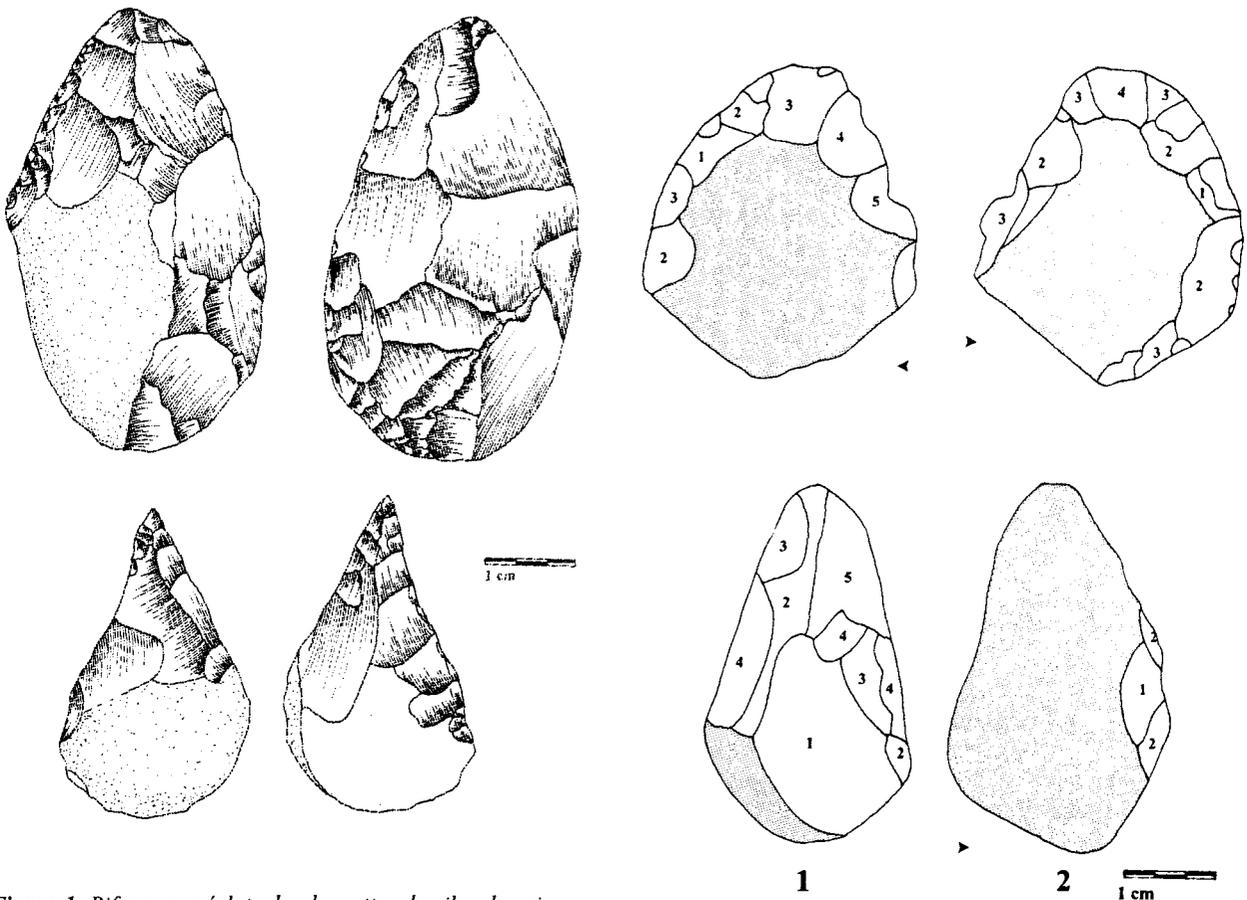


Figure 1. Bifaces sur éclats de plaquettes de silex des niveaux 5b à 4a d'Orgnac 3 (Ardèche) (dessin O. Bernardini; in Moncel, 1999). Biface à aménagement envahissant et biface partiel. Deux zones de retouches sont visibles sur un bord et à la base sur le premier biface. Le second montre un façonnage préférentiel de la pointe et la conservation du talon en position latérale.
Figure 1. Bifaces on flakes from flint plaquettes in levels 5b to 4a at Orgnac 3 (Ardèche) (drawing O. Bernardini; in Moncel, 1999). Biface with invasive working and partial biface. Two zones of retouch on one edge and the base of the first biface. The second shows a preferential working of the point and the preservation of the lateral butt.

Figure 2. Schéma du mode de façonnage bifacial le plus fréquent à Orgnac 3 (in Moncel, 1999). Un façonnage successif des deux faces: des outils dissymétriques.
Figure 2. Schema of the most frequent method of bifacial working at Orgnac 3 (in Moncel, 1999). Successive working of two faces: asymmetric tools.

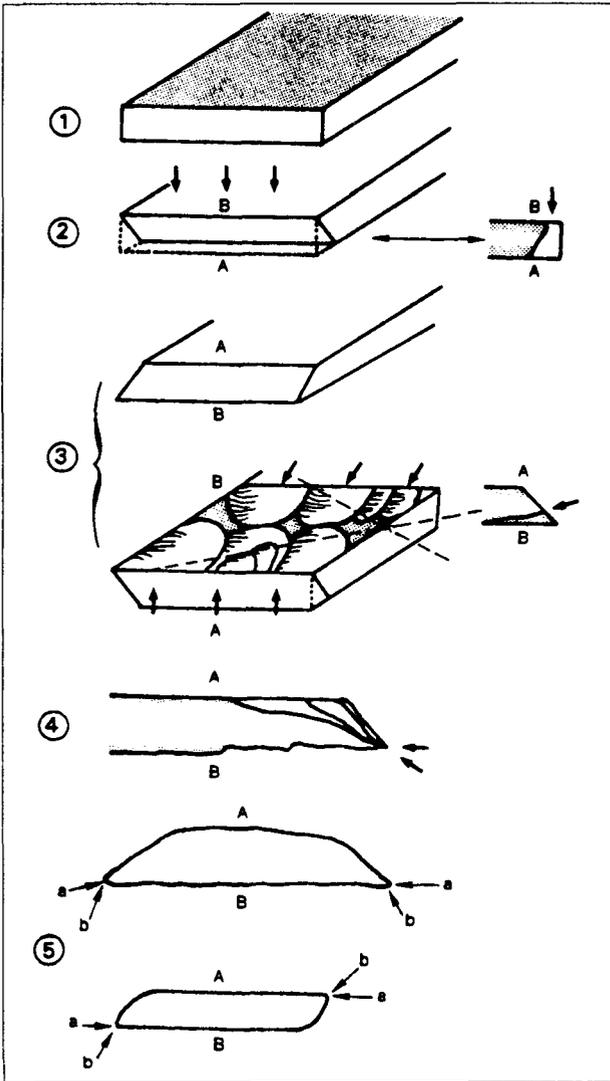


Figure 3. Quelques exemples de l'ordre des enlèvements sur des bifaces sur plaquette de silex et galet de basalte du niveau 5a d'Orgnac 3 (in Moncel, 1999). Une seule série d'enlèvements caractérise une majorité des pièces dégageant deux bords et une extrémité convergente.

Figure 3. Two examples of the sequence of flaking on bifaces on flint plaquette and basalt pebble from level 5a at d'Orgnac 3 (in Moncel, 1999). A single flaking series shapes the piece, defining two edges and converging extremity.

ment la dissymétrie bilatérale. Les enlèvements de premier ordre seraient l'étape de mise en forme qui se limite aux tranchants, les retouches l'étape de mise en place de zones fonctionnelles sur ces tranchants.

Les formes des outils bifaciaux sont en conséquence très variées, fonctions de la morphologie originelle du support, qui est exploitée pleinement et rappelons le paraît avoir été spécialement choisie. La morphologie pourrait donc ne pas avoir une grande importance surtout si la pièce est bien considérée comme la juxtaposition de zones utiles employées au cours de son histoire (Moncel, 1995, 1998, 1999). Dès le stade isotopique 9, le biface sont apparemment à Orgnac 3 en grande majorité à la fois des objets résiduels de par leur nombre et des "outils bifaces" plus que des "bifaces" comme on peut en observer dans des séries acheuléennes (Turq, 1992; Lamotte,

1994). Conception particulière de l'outil façonné, comportement original régional, fonction différente, objectifs variés selon les pièces, utilisation différente des secteurs de la pièce comme ce pourrait être le cas pour la base portant fréquemment les marques de chocs violents ou les zones à retouches secondaires ?

Quelques pièces à façonnage couvrant et périphérique sont présentes aux côtés des bifaces partiels (fig. 1). Hormis l'ampleur du façonnage et une méthode plus fréquemment alternante aux vues des derniers enlèvements, rien ne différencie ces pièces des bifaces partiels. Elles sont le plus souvent à section dissymétrique et une retouche secondaire discontinue affecte également les arêtes. Leur aménagement envahissant peut, en conséquence, autant avoir été nécessité par le type de support qu'être la marque d'une longue histoire de la pièce (réaménagement des zones fonctionnelles successives). Une conception d'un autre type d'objet peut également être envisagée, que les raisons soient fonctionnelles ou d'un autre ordre. Le choix d'aménager la pièces par des enlèvements alternants pourrait être l'indice d'un autre objectif dès la collecte de la matière première.

Les caractéristiques observées à Orgnac 3 se répètent dans tous les autres sites. Ainsi à la Baume Bonne, les formes lancéolées sont certes plus nombreuses, ou au Lazaret les formes lancéolées et ovalaires, mais l'aménagement reste majoritairement limité (fig. 4 à 7). Les hommes ont utilisé la forme oblongue des galets pour un aménagement minimal. Le façonnage laisse souvent subsister un méplat et des zones corticales étendues conduisant à une dissymétrie bifaciale de l'outil. Le façonnage est plus fréquemment alternant mais une retouche secondaire affecte avec la même diversité certains bords tranchants. Cette retouche est parfois très intense et écrasée.

Les dimensions des outils restent dans les mêmes valeurs quels que soient les sites. Seule l'épaisseur est légèrement plus grande qu'à Orgnac 3, entre 3 et 4 cm, sans doute parce que les supports utilisés sont des galets et non de fines plaquettes. Au Lazaret, quelques pièces très façonnées et de petite taille posent la question de la réduction éventuelle de certains outils au cours de leur utilisation mais que l'ampleur du façonnage empêche toute reconstitution.

Certaines pointes des bifaces d'Orgnac 3 et du Lazaret sont fracturées, laissant supposer, dans ce cas, un usage de l'extrémité et de la pièce dans sa globalité. Cette fracture explique probablement l'abandon des outils. Un réaménagement de la pièce n'a pas eu lieu, investissement apparemment jugé peu utile parce que trop réducteur ou sans intérêt, suite au départ des hommes ou à l'abandon habituel de ces outils dans le site.

Ainsi de par la diversité de l'aménagement, la fracturation des pointes, la présence ou l'absence de retouches secondaires, la persistance d'un dos ou d'une base brute préhensile, il y a tout lieu de penser que nous sommes en face d'objets, dont la ou les fonctions peuvent être diversifiées, distinctes ou confondues sur une même pièce: des objets utilisés pour la forme générale "pointue", des objets utilisés pour les tranchants disponibles réamé-

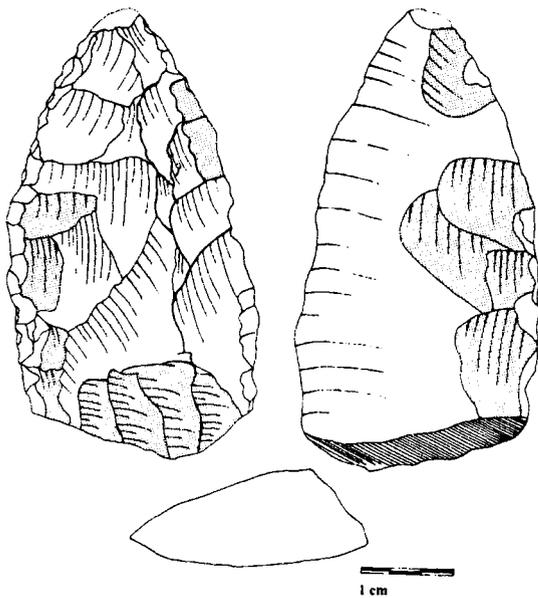


Figure 4. Outil bifacial ou grand racloir convergent sur éclat de silex du niveau G de Payre (Ardèche) (in Moncel, 1995). L'aménagement bifacial est limité à un bord, opposé à une zone de retouches secondaires disposée sur la face supérieure.

Figure 4. Bifacial tool or large convergent racloir on flint flake from level G at Payre (Ardèche) (in Moncel, 1995). The bifacial working is limited to a few retouches (in grey) and areas of secondary retouch are visible on both edges (in white).

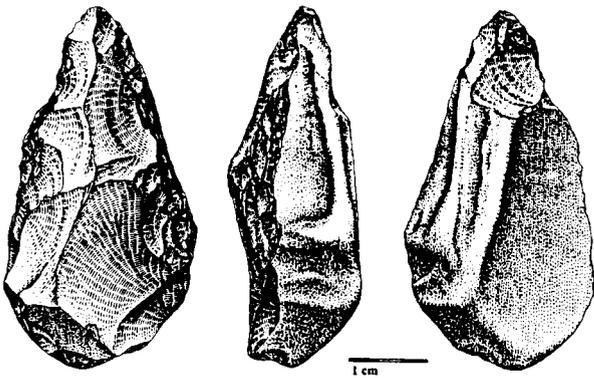


Figure 5. Biface sur galet de chaille de l'ensemble II de La Baume Bonne (Alpes de Haute Provence) (dessin J. Krzepowska; in Hong, 1991). L'aménagement bifacial se limite à la pointe. Les bords sont intensément retouchés et écrasés. La base reste brute.

Figure 5. Biface on chert pebble from assemblage II at La Baume Bonne (Alpes de Haute Provence) (dessin J. Krzepowska; in Hong, 1991). Bifacial treatment is restricted to the point. The edges are intensively retouched and crushed. The base remains unworked.

nageables à volonté (Boëda *et al.*, 1998).

Dans le niveau G de Payre, les deux outils bifaciaux sont uniquement sur éclat de silex, l'un de 7 cm de long et l'autre de 15 cm (fig. 3). Le plus petit outil bifacial se rapproche nettement par sa taille et son aménagement des outils convergents unifaciaux sur éclat de l'assemblage. Le plus grand fait plus figure d'exception de par sa dimension mais la retouche bifaciale est aussi très limitée, ressemblant à une retouche inverse amincissante sur un

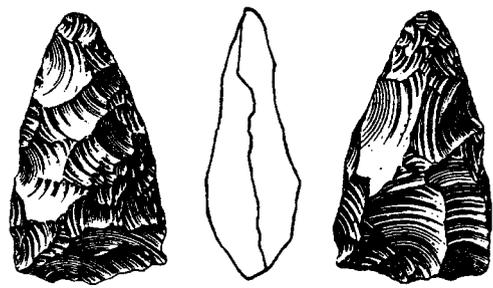


Figure 6. Bifaces à façonnage ample et retouches secondaires partielles ou continues de la Baume Bonne (Alpes de Haute Provence) (dessin J. Krzepowska; in Hong, 1991). La section est symétrique ou dissymétrique (dos). La pointe présente soit un aménagement par des enlèvements de mise en forme, soit une retouche secondaire.

Figure 6. Bifaces with extensive working and secondary partial or continuous retouch from la Baume Bonne (Alpes de Haute Provence) (dessin J. Krzepowska; in Hong, 1991). The section is symmetric or asymmetric (back). The point is either primary working or secondary retouch.

des bords opposé à un bord plus abrupt. Le plus grand des deux outils est-il le représentant d'un outillage façonné, bien que fabriqué sommairement, et abandonnée ensuite après usage ? Ou s'agit-il tout simplement d'un aménagement bifacial "obligé" d'un grand éclat en silex dont la chaîne opératoire appartient plus à celle du débitage que du façonnage ?

Au Ranc Pointu, l'unique biface est cordiforme et mesure 10 cm (fig. 7). L'aménagement, très limité sur toute la périphérie, fait également penser à un façonnage de "fortune", rapide, nécessité par la section de l'objet, pour un outil ensuite abandonné.

A Payre, comme au Ranc Pointu, l'aménagement bifacial pourrait ne pas rentrer dans le même schéma de pensée que pour Orgnac 3, la Baume Bonne ou le Lazaret et indiquer que l'outil bifacial s. s. ne fait plus réellement partie de la panoplie de l'outillage des occupants des deux sites.

3.4.2 - Les éclats de biface: les étapes du façonnage

Les éclats de façonnage des bifaces ne sont pas toujours identifiables parmi les autres éclats. La fabrica-

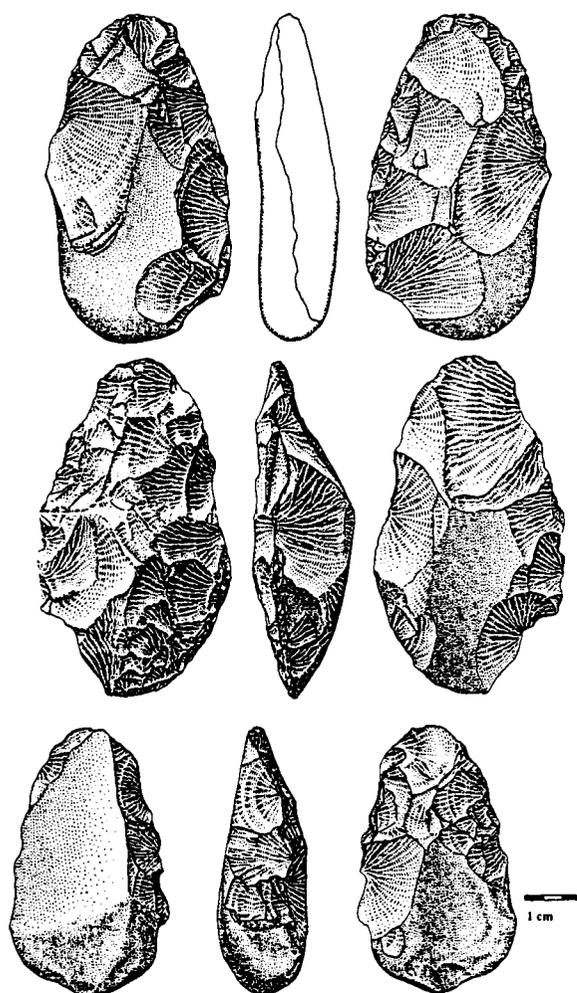


Figure 7. Bifaces partiels dissymétriques sur galet de calcaire de l'ensembles C2 du Lazaret (Alpes Maritimes) (dessin J. Krzepowska; in Boudad, 1991). Les pièces sont dissymétriques. Les retouches secondaires sont partielles ou absentes des tranchants. L'extrémité n'indique pas un aménagement particulier.

Figure 7. Partially asymmetric bifaces on limestone pebble from assemblage C2 at Lazaret (Alpes Maritimes) (dessin J. Krzepowska; in Boudad, 1991). The pieces are asymmetric. Secondary retouch is partial or absent on the edges. The extremity shows no particular treatment.

tion sur place de ces outils ne peut donc être établie avec certitude dans la plupart des occupations, même si l'origine des matériaux utilisés laissent supposer un transport, si il y a eu, sur de faibles distances. En revanche, la présence incontestable d'éclats de biface dans les différents assemblages du site d'Orgnac 3 attestent sans équivoque d'une fabrication totale ou partielle des outils bifaciaux sur place. Ces éclats sont issus, de part leurs dimensions et leurs caractéristiques morpho-techniques, certainement des pièces mis au jour. Ils indiquent qu'une seule série (éclats très souvent corticaux) a été bien réalisée sur les outils, comme le démontre l'observation du plus grand nombre de bifaces. Ces éclats mesurent entre 30 et 50 mm en moyenne et la fréquence égale de talons corticaux, lisses ou facettés quel que soit le type d'éclat tendrait à montrer que le façonnage ne diffère pas selon les étapes de la mise en forme.

Les éclats de biface ont servi de supports d'outils

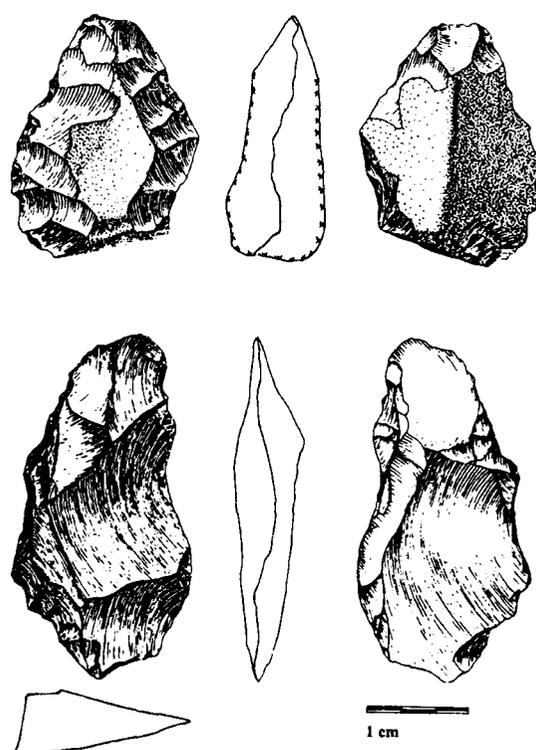


Figure 8. Biface partiel et biface à dos sur galets de calcaire de l'ensemble C3 du Lazaret (dessin J. Krzepowska; in Darlas, 1994). Deux bifaces dont l'aspect morpho-fonctionnel paraît très différent: une pièce avec un tranchant sur les trois quarts de la périphérie (7 cm de long) et une pièce avec un tranchant opposé à un dos (10 cm de long).

Figure 8. Partial biface and backed biface on limestone pebbles from assemblage C3 at Lazaret (dessin J. Krzepowska; in Darlas, 1994). Two bifaces whose morpho-functional aspect appears very different: one piece with a worked edge around three-quarters of the periphery (7 cm long) and one piece with opposed worked edge and back (10 cm long).

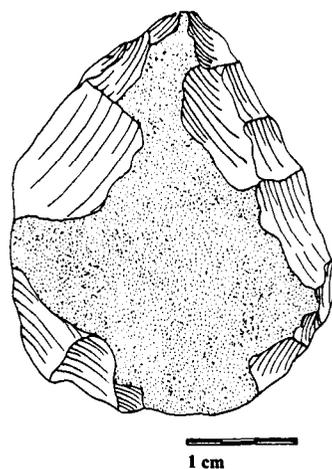


Figure 9. Outil bifacial sur galet de calcaire du niveau c du Ranc Pointu n°2 (Ardèche) (in Moncel, 1996). La face inférieure présente un aménagement de même ampleur sur une face fendue et roulée de galet (10 cm de long).

Figure 9. Bifacial tool on limestone pebble from level c at Ranc Pointu n°2 (Ardèche) (in Moncel, 1996). The lower face shows working on the same scale of a damaged and rolled pebble face (10 cm long).

dans les niveaux profonds d'Ornac 3, faisant des outils bifaciaux des pourvoyeurs occasionnels de supports au même titre que les nucléus ou les choppers. Une diversité des chaînes opératoires caractérise en effet les assemblages des niveaux les plus anciens et une distinction conceptuelle est encore peu marquée entre débitage et façonnage comme dans de nombreux assemblages au Paléolithique ancien. En revanche, dans les niveaux plus récents, les éclats de biface ne portent aucune retouche, même d'utilisation. La finesse des tranchants, d'emblée peu utilisables, ne paraît pas être suffisante pour expliquer ce désintérêt. La disparition du biface de la panoplie de l'outillage est-elle à mettre en relation avec le type d'aménagement très partiel et l'abandon des éclats de biface ? Le concept de biface disparaît-il de l'outillage ?

Conclusion

Les outils bifaciaux dans les assemblages du sud-est de la France entre les stades isotopiques 9 et 4 sont des pièces marginales en nombre. Production et utilisation se déroulent apparemment sur place ou dans un périmètre restreint, sur des roches locales (outils peu mobiles ?), et sur des supports variés (galets cassés et roulés, galets plats, fragments de plaquettes, grands éclats), probablement choisis parce qu'ils sont plats et allongés et donc pratiques et adaptés, quel que soit leur type.

Sommairement aménagés pour la plupart, la longueur de leur tranchant utilisable est plutôt courte. Une retouche secondaire affecte des portions d'arêtes (discontinue et partielle). Ces pièces donnent l'image d'outils à zones fonctionnelles multiples ou unique, de grands outils convergents employés par secteurs comme c'est le cas pour les petits outils sur éclats (*cf.* analyses tracéologiques). Il y aurait pour une grande majorité d'entre elles un façonnage en deux temps. Dans un premier temps, il y aurait celui de tranchants plus ou moins convergents sur des "préformes" (façonnage de supports). Il n'y aurait pas dans la majorité des cas une réelle volonté d'une mise en forme élaborée mais un aménagement minimal de zones tranchantes qu'il est aisé par la suite de reprendre. Puis, dans un second temps, une retouche plus ou moins envahissante et abrupte rectifie plus finement certaines zones, opposées parfois à des dos ou des zones abruptes. Dans d'autres cas, l'ampleur du façonnage et la disposition des enlèvements donne au contraire des pièces totalement mises en forme et symétriques. Toutefois, la présence de retouches secondaires, disposées avec la même variabilité sur ces mêmes pièces, et une dissymétrie des sections peuvent faire penser que les assemblages renferment une multiplicité de types d'objets que nous regroupons ensemble par la seule morphologie générale et le façonnage bifacial (outils résultant d'un long réaffûtage, pièce dont la conception est d'emblée totale).

La diversité des formes s'expliquerait soit par une relative indifférence à la morphologie générale de l'outil qui dépend de celle du support, soit par des raisons fonctionnelles encore ignorées, ou soit par des raisons traditionnelles. Le système serait économe et souple avec une histoire individuelle pour chaque objet, d'où la co-

existence de pièces qui paraissent si dissemblables, rien qu'au regard de l'ampleur du façonnage.

Peu d'occupations livrent la preuve indiscutable d'une intense réduction des outils bifaciaux au cours de leur usage, qu'ils soient petits ou grands. Les hommes recherchaient apparemment des pièces de tailles variées. Si l'on considère que cet outil dans la plupart des cas n'est pas perçu comme un tout mais comme l'association de plusieurs zones fonctionnelles tranchantes, la dimension et la forme des objets n'ont peut-être pas l'importance qu'on pourrait leur accorder d'emblée. La retouche secondaire matérialiserait des "outils" après une mise en forme minimum, allant à l'essentiel, outils qu'il est juste nécessaire de reprendre selon l'intensité de l'utilisation.

Les outils bifaciaux de cette région ne peuvent cependant se résumer uniquement à une juxtaposition de zones fonctionnelles apparentes et supposées. Même si il est très souvent limité, l'aménagement concerne à la fois deux bords et une pointe. Cette dernière témoigne parfois d'un travail soigné postérieur ou antérieur au dégagement des bords tranchants. Cette convergence des bords paraît donc être vraiment recherchée et l'utilisation de la pointe l'atteste (*cf.* pointes cassées à Ornac 3 ou au Lazaret). Dans ce cas, la symétrie bilatérale pourrait y trouver son explication. Les analyses tracéologiques réalisées sur des bifaces du site de Soucy dans l'Yonne montrent que les zones actives sont, dans ces cas présents, réduites et que le maintien des zones brutes pourraient s'expliquer par le besoin de zones de préhension (Lhomme *et al.*, 1998). Par ailleurs, la dimension de la zone active ne justifie pas l'aménagement d'une telle pièce, d'autant plus que les matériaux travaillés sont pour certains souples (traces de végétaux). La morphologie générale du biface pourrait être la marque d'habitudes et de traditions qui perdurent et donnent à cet outil toute sa place. Il pourrait aussi en être le cas dans le sud-est de la France dans des périodes plus tardives.

La rareté, puis la disparition précoce de cet outil des assemblages du stade isotopique 4, n'est pas due à la matière première disponible. Elle pourrait être due à une modification dans les composantes de l'outillage de groupes humains occupant la région avant le stade isotopique 9. Ces groupes humains utilisent massivement des chaînes opératoires de débitage pour la production de l'essentiel des supports d'outils, leur permettant en l'occurrence une retouche souvent réduite des éclats utiles. Un changement dans la conception d'une zone fonctionnelle pourrait expliquer la disparition progressive de la part du façonnage. La disparition de cette pièce lors du stade isotopique 4, quelles qu'en soient les raisons, passerait presque inaperçue dans un contexte de débitage dominant, surtout si cette pièce circule peu (matériaux locaux). Les plus grands outils bifaciaux peuvent être remplacés par des éclats, d'autant plus si les zones utilisées sont vraiment considérées comme autant d'outils indépendants.

Toutefois, avant sa disparition, et aux vues des observations, cette pièce paraît être encore un des éléments de l'outillage. Sa mise en forme obéit à des règles de façonnage. Même si elle demeure rare, elle n'est pas un objet en "perdition". Sa place dans les assemblages ne peut donc être ignorée. C'est une pièce dont la morpholo-

gie générale obéit sans doute à des raisons fonctionnelles (zones retouchées, pointes fracturées, dissymétrie), pratiques (préhension par les zones brutes, les dos) et traditionnelles (supports, méthodes de façonnage); une pièce façonnée et abandonnée au cours de l'occupation (matières premières locales, éclats de bifaces sur le site d'Orgnac 3), à l'inverse des abondants produits du débitage dont certains pourraient être des éléments plus mobiles (quelques matières premières d'origine plus lointaine).

Bibliographie

BOEDA E., GENESTE J.-M. et MEIGNEN L., 1990 - Identification de chaînes opératoires lithiques du Paléolithique ancien et moyen, *Paléo*, 2, p. 43-80.

BOEDA E., BOURGUIGNON L. et GRIGGO C., 1998 - Activités de subsistance au Paléolithique moyen: couche V13 b' du gisement d'Umm el Tlel (Syrie), XVIII^{ème} rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes: *Economie préhistorique. Les comportements de subsistance au Paléolithique*, APDCA, CNRS, Brugal, Meignen et Patou-Mathis eds., p. 243-259.

BOUDAD L., 1991 - *Les industries acheuléennes et épi-acheuléennes de la grotte du Lazaret (Nice, Alpes-maritimes). Cadre stratigraphique, base de données, typologie*. Paris: Thèse du Muséum National d'Histoire Naturelle, 1991, 352 p.

DARLAS A., 1994 - L'Acheuléen final des couches supérieures de la grotte du Lazaret (Nice, Alpes-maritimes), *L'Anthropologie*, 98, n°2-3, p. 267-304.

DEFLEUR A. et CREGUT-BONNOURE E. et al., 1995 - *Le gisement paléolithique moyen de la grotte des Cèdres (Le Plan-d'Aups, Var)*, Documents d'Archéologie Française, 49, 181 p.

FALGUERES C., AJAJA O., LAURENT M. et BAHAIN J.-J., 1991 - Datation de la grotte d'Aldène (Cesseras, Hérault). Comparaison par les méthodes du déséquilibre des familles de l'uranium et de la résonance de spin électronique, *Bull. du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco*, 34, p. 17-27.

GAGNEPAIN J. et GAILLARD C., 1996 - *La grotte-abri de la Baume Bonne: une séquence culturelle et chronostratigraphique de 300.000 ans, Document final de synthèse de fouilles programmées, programme triennuel 1994-1996*, Service Régional de l'Archéologie, Région PACA, 94 p.

GAILLARD C., HONG M.-Y. et MONCEL M.-H., 1996 - Le gisement de la Baume Bonne (Quinson, Alpes-de-Haute-Provence). Caractère et évolution des bifaces dans une séquence culturelle où ils sont rares. In: A. Tuffreau (Ed), *"L'Acheuléen dans l'Ouest de l'Europe"*, Colloque de Saint-Riquier, 1989, CERP n°4, p. 73-77.

HONG M.-Y., 1993 - *Le Paléolithique inférieur de l'abri de la Baume Bonne (Quinson, Alpes-de-Haute-Provence). Etude technologique et typologique de l'industrie lithique*. Paris: Thèse du Muséum National d'Histoire Naturelle, 1993, 310 p.

LAMOTTE A., 1994 - *Les industries à bifaces du Pléistocène moyen de l'Europe du Nord-Ouest: données nouvelles des gisements du bassin de l'Escaut, de la Somme et de la Baie de Saint-Brieuc*, thèse de l'Université de Lille, 383 p.

LHOMME V., BEMILLI C., BEYRIES S., CRISTENSEN M. et CONNET N., 1998 - Soucy 1 (Yonne): interprétations et réflexions sur un site du Pléistocène moyen en contexte alluvial, XVIII^{ème} rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes: *Economie préhistorique. Les comportements de subsistance au Paléolithique*, APDCA, CNRS, Brugal, Meignen et Patou-Mathis eds., p. 259-273.

LUMLEY H. de, 1969 - Le Paléolithique inférieur et moyen du midi méditerranéen dans son cadre géologique, V^{ème} supplément, *Gallia Préhistoire*, 2 t.

LUMLEY H. de et al., 1976 - *Provence et Languedoc méditerranéen. Sites paléolithiques et néolithiques*, Livret-guide de l'excursion C2, IX^{ème} Congrès de l'UISPP, Nice, 374 p.

MONCEL M.-H., 1995 - Biface et outil-biface du Paléolithique moyen ancien. Réflexion à partir des sites d'Ardèche. Orgnac 3 et Payre, *Paléo*, 7, p. 157-171.

MONCEL M.-H., 1996 - Le Moustérien de la grotte du Ranc Pointu (Ardèche), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 2, p. 164-169.

MONCEL M.-H., 1998 - Le Paléolithique moyen dans la moyenne vallée du Rhône en France: la question de la variabilité des assemblages lithiques des stades isotopiques 9 à 3, *Anthropologie, Brno*, XXXVI/3, p. 181-199.

MONCEL M.-H., 1999 - *Les assemblages lithiques du site Pléistocène moyen d'Orgnac 3 (Ardèche, Moyenne Vallée du Rhône, France). Contribution à la connaissance du Paléolithique moyen ancien et du comportement technique différentiel des Hommes au Paléolithique inférieur et au Paléolithique moyen*, ERAUL, 89, Liège, 446 p.

TUFFREAU A., 1987 - *Le Paléolithique inférieur et moyen du nord de la France dans cadre stratigraphique*. Lille: Thèse de doctorat d'état, Université de Lille, 1987, 2 t., 609 p.

TURQ A., 1992 - *Le Paléolithique inférieur et moyen entre les vallées de la Dordogne et du Lot*, thèse d'état, Université de Bordeaux I, 2 t., 782 p.

VILLA P., 1983 - *Terra Amata and the Middle Pleistocene Archeological record of southern France*. University of California Publications, Anthropology, vol. 13, 271 p.